

Croire malgré l'injustice (Habaquq)

Dimanche, le 20 janvier 2008

Église Évangélique de Wittenheim

Je me présente devant vous ce matin en tant que père heureux de 2 enfants !
On se réjouit de la naissance vendredi de notre 2^e garçon, William, et également de la présence de ma mère pour cet événement heureux.
La vie va changer pour nous : 2 fois plus d'enfants, 2 fois moins de sommeil !

Le thème de ce matin nous concerne tous : l'injustice.
Plus précisément : Croire malgré l'injustice.
Est-il possible de croire en Dieu malgré l'injustice ?

Dans toute l'histoire du christianisme, l'une des objections les plus fréquemment utilisées contre la foi des chrétiens a été la suivante :

« Si votre Dieu existe vraiment, et si le Dieu des chrétiens est un Dieu à la fois bon et puissant, alors pourquoi y a-t-il tant de souffrance et d'injustice dans le monde ? »

En termes plus directs :

« Où est votre Dieu pendant que nous, on galère ? »

C'est une objection très sérieuse et très pertinente encore aujourd'hui.

Parfois, on s'empêche même de croire en l'existence de Dieu à cause de l'injustice dans le monde.

Pourquoi Dieu ne rétablit-il pas la justice au Pakistan, où les chefs politiques sont assassinés, ou pourquoi laisse-t-il les 17000 combattants de la guérilla des FARC, en Colombie, prendre en otage des innocents ?

Dieu est-il insensible à ces réalités ?

Et si on quitte la scène internationale pour orienter les projecteurs vers nos propres vies, on est loin d'être rassuré :

- Que fait Dieu quand on nous traite injustement, dans notre famille, au travail ou ailleurs ?
- Quand on nous abandonne froidement ?
- Quand on abuse de nous ?

Où est Dieu face à nos injustices quotidiennes ?

Il est tentant de régler rapidement cette question en évacuant carrément Dieu de nos vies.

Puisqu'on n'arrive pas à le comprendre, on le rejette, on l'élimine.

L'un des plus grands penseurs du 20^e siècle, le philosophe français Albert Camus, né d'un père alsacien, a écrit, dans son ouvrage *L'État de siège* :

« Dieu nie le monde, et moi je nie Dieu ! »

C'est souvent la devise qu'on adopte :

« Si Dieu ne se soucie pas des injustices dans le monde, pourquoi est-ce que je me soucierais de Dieu ? »

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la Bible n'évite pas ce genre d'objection.

Au contraire, elle les aborde avec la plus grande honnêteté.

Même les plus grands héros de la Bible sont aux prises avec des questionnements semblables à celui d'Albert Camus.

Ce matin, on s'intéresse à l'un de ces héros, un prophète de l'AT qui s'appelle Habacuq. Il n'est probablement pas le plus célèbre des personnages bibliques. Mais pourtant, il est très intéressant pour nous aujourd'hui.

Le petit livre qui porte son nom se trouve vers la fin de l'AT, pour ceux qui voudraient le trouver dans leur Bible.

Habacuq est un homme perplexe, troublé par l'injustice qu'il voit.

Au cours des prochaines minutes, on va se pencher, dans une première partie, sur l'injustice qui troublait Habacuq et sur le parcours qu'il a effectué.

Ensuite, dans une 2^e partie, on va tenter d'en tirer un enseignement pour nous.

I. L'injustice et Habacuq

Dans cette première grande partie, on va rapidement parcourir 3 étapes, qui correspondent à peu près aux 3 chapitres du petit livre d'Habacuq.

À travers ces 3 étapes, on va voir comment cet homme est passé de la perplexité à la foi face à l'injustice déplorable qui l'entourait.

A. La situation injuste au temps d'Habacuq (chapitre 1)

On est probablement entre les années 609 et 602 avant Jésus-Christ, dans le royaume de Juda, où se trouve Jérusalem.

Habacuq est un prophète en Juda, la partie sud d'Israël, donc un conducteur spirituel des Judéens, qui se soucie du bien-être moral du peuple et de sa fidélité à la loi de Dieu, la Torah.

Or, le peuple israélite s'enfonçait dans un chaos social et moral.

À l'intérieur même du royaume de Juda, la violence, la corruption et l'injustice dominaient.

Face à cette situation accablante, Habacuq entre en dialogue avec Dieu, l'Éternel.

Il lui dit (1.2-4) :

2 Jusques à quand, ô Éternel, appellerai-je à l'aide sans que tu entendes mon cri ? Jusques à quand devrai-je crier vers toi : « A la violence ! » sans que tu nous délivres ? 3 Pourquoi me fais-tu voir de telles injustices ? Peux-tu rester indifférent à nos tourments ? Je ne vois devant moi que ravage et violence, il y a des querelles, et des conflits surgissent. 4 A cause de cela, on ne respecte plus la loi, et le droit n'est pas garanti. Car les méchants empêchent les justes d'agir, les jugements qui sont rendus sont corrompus.

Devant les tribunaux comme dans les relations interpersonnelles, la justice a disparu.

Puisqu'il est bien question ici d'un *dialogue* avec Dieu, c'est ensuite Dieu qui répond à Habacuq.

Sa réponse est totalement déconcertante (1.5-11) :

5 « Regardez, traîtres, et observez ! Vous serez stupéfaits, vous serez ébahis, car je vais accomplir en votre temps une œuvre : vous ne le croiriez pas si on vous en parlait. 6 Je vais faire venir les Chaldéens, peuple féroce et déchaîné, qui parcourt les étendues de la terre pour prendre possession des demeures d'autrui. 7 Il est terrible et redoutable, il garantit lui-même son droit et son pouvoir. 8 Ses chevaux sont agiles, plus que des léopards, et ils ont du mordant, plus que les loups du soir. Ses coursiers se déploient, ils arrivent de loin, ils volent

comme l'aigle lorsqu'il fond sur sa proie. 9 Oui, les voilà qui viennent tous adonnés à la violence ; le visage tendu, ils foncent en avant. Voilà les prisonniers, rassemblés, innombrables comme les grains de sable. 10 Partout, ce peuple traite les rois avec mépris, et il se rit des princes et de toutes leurs forteresses ; il élève contre elles des terrasses de siège et s'en empare. 11 Puis il change d'avis et il passe plus loin. Il se charge de crimes, lui qui voue sa force à son dieu. »

Les Chaldéens, aussi appelés Babyloniens, étaient la puissance militaire émergente de l'époque.

Face à l'affaiblissement de l'Assyrie et de l'Égypte, les Babyloniens étaient en train de tout conquérir sur leur passage.

En 605, le célèbre Nabuchodonosor, nouveau roi de Babylone, règne sur tout le Moyen-Orient.

Mais les Chaldéens (ou Babyloniens) étaient loin d'être des enfants de chœur !

Au cours de leurs conquêtes militaires, ils n'hésitaient pas à torturer les conquis.

Au nom de leur dieu national, les Babyloniens étaient en quelque sorte les terroristes de l'époque.

Ils suscitaient la panique et l'effroi sur leur route sanglante.

Ils capturaient les humains comme les pêcheurs prennent des poissons avec leurs hameçons et leurs filets.

C'est d'ailleurs l'une des images préférées d'Habaquq pour décrire leur violence sans merci.

Comme vous pouvez l'imaginer,

Habaquq est complètement dérouté par la réponse de l'Éternel.

Lui demande à Dieu de rétablir la justice en Juda, et Dieu lui répond qu'il va châtier son peuple en utilisant un peuple encore pire.

Comment est-ce possible ?

Pourquoi vouloir régler l'injustice par une injustice encore pire ?

Dans les derniers versets du chapitre 1, Habaquq réplique à l'Éternel et plaide en faveur du peuple.

Il utilise des arguments pleins de bon sens, comme celui qui apparaît au v. 13 :

13 Tes yeux sont bien trop purs pour accepter de voir le mal, tu ne peux supporter la vue de l'affliction. Pourquoi supportes-tu la vue des traîtres ? Pourquoi gardes-tu le silence quand l'impie engloutit un plus juste que lui ?

Mais Dieu ne reste pas silencieux pour toujours.

Après un temps d'attente douloureux, Habaquq entend une réponse à sa protestation.

C'est la 2^e grande étape du livre d'Habaquq :

B. La vision de justice (chapitre 2)

Dieu répond en accordant à Habaquq une vision ou une révélation (2.2-4) :

2 L'Éternel répondit : « Écris cette révélation [ou cette vision], et grave-la sur les tablettes, écris-la clairement pour que chaque lecteur la lise couramment. 3 Car c'est une révélation qui porte sur un temps fixé, qui parle de la fin et n'est pas mensongère. Si même il faut attendre que vienne l'Éternel, attends-le patiemment, car il vient sûrement, il ne tardera pas. 4 Si quelqu'un flanche, il n'est pas droit de cœur mais le juste vivra grâce à sa foi. »

C'est une vision de la *justice de Dieu*.
« Même si tu ne comprends pas tout, Habaquq, sache que l'Éternel viendra.
Il interviendra.
Sois patient.
Aie la foi en Dieu.
Ne flanche pas.
Un jour, au moment fixé par lui, Dieu rétablira sa justice parfaite.
Attache-toi à cette vision. »

Récapitulons.
Habaquq est découragé par l'injustice qui règne en Juda.
Il crie à l'Éternel.
L'Éternel lui répond :
Je vais châtier mon peuple en laissant les méchants Chaldéens le conquérir.
Habaquq est renversé.
Il demande à Dieu de reconsidérer ses projets et d'envisager une solution plus juste.
Après un moment, Dieu lui donne une vision de justice, et il lui demande d'écrire cette vision pour que tout le peuple s'y attache.

Dans la suite du chapitre 2, Dieu précise la vision.
Est-ce qu'il va renoncer à utiliser les Chaldéens suite aux supplications d'Habaquq ? Non.
Mais il promet une chose : le règne de terreur des Chaldéens aura une fin.
Oui, Juda sera conquis, mais pas pour toujours.

Pour être plus précis : cinq grands malheurs attendent les Chaldéens.
Ces malheurs sont décrits dans les versets 6 à 20 du chapitre 2.
Parce que les Chaldéens sont coupables de pillage, d'actes de violence, d'oppression, de la destruction de la forêt du Liban et de sa faune et d'idolâtrie, leur Empire finira par s'écrouler.
Avant même que l'Empire babylonien atteigne son apogée, Dieu prédit sa ruine, et Dieu se prépare à causer sa ruine.

Ce que ce long passage souligne, c'est que les crimes des Chaldéens vont retomber sur eux.
Il leur sera fait comme ils ont fait, parce que Dieu est juste.

Deux citations :

2.8 Toi qui as dépouillé des nations innombrable, tu seras dépouillé par les peuples qui restent.

2.10 Oui, c'est le déshonneur de ton propre royaume que tu as préparé. En détruisant de nombreux peuples, tu t'es fait du tort à toi-même.

Voilà la façon dont la vision de justice se réalisera un jour.
Les Chaldéens vont récolter ce qu'ils ont semé.
Et cette vision procure à Habaquq une nouvelle attitude.
C'est la 3^e étape, le chapitre 3 :

C. La nouvelle attitude d'Habaquq (chapitre 3)

Est-ce que Habaquq est satisfait par la vision ?
Est-ce qu'il comprend tout, maintenant ?

Habaquq a bien entendu l'Éternel, et il a choisi d'accepter sa vision de justice.

Mais il garde les pieds sur terre.
Il continue de lutter avec ses « pourquoi ».

Dieu lui a annoncé la fin de l'Empire babylonien, mais ça n'empêche pas qu'entre temps, les Babyloniens vont écraser les Judéens.

Et ça, ça fait mal.

Ça, c'est difficile à comprendre.

Pourquoi ne pas les éliminer tout de suite ?

Dieu a peut-être promis d'avoir le dernier mot, il a peut-être annoncé une justice finale dans sa vision, mais dans quelque temps, les Chaldéens arrivent en ville. Le sang va couler à flot. Ils vont se faire une partie de pêche dans laquelle les poissons, c'est nous !

Habaquq a peur !

En 3.16, il dit ceci :

16 J'ai entendu cette nouvelle : j'en suis tout bouleversé. Mes lèvres balbutient et mes os se dissolvent, je reste là, tremblant. Puisque je dois attendre tranquille, j'attendrai le jour de la détresse, où l'ennemi qui doit nous assaillir attaquera le peuple.

Habaquq a peur !

Mais il accepte la situation.

Malgré sa peur terrible, une nouvelle attitude naît en lui :

Au v. 18, il ajoute ceci :

18 Mais moi, c'est à cause de l'Éternel que je veux me réjouir, j'exulterai de joie à cause du Dieu qui me sauve.

Habaquq a peur parce que la justice divine ne sera pas rétablie tout de suite.

Mais en même temps, il se réjouit parce qu'il sait qu'elle se manifesterait bientôt, et que celui qui met sa foi en la vision divine, le juste, vivra et sera sauvé.

C'est ce que l'Éternel a promis.

Comment résumer les 3 étapes du livre d'Habaquq ?

Face à une injustice intolérable, Dieu invite Habaquq (et le peuple de Juda avec lui) à s'accrocher à sa vision de justice.

Qu'est-ce que ça veut dire pour nous aujourd'hui ?

II. L'injustice et nous

Face à une injustice intolérable, Dieu nous invite (également) à nous accrocher à sa vision de justice.

Dieu a donné une vision précise à Habaquq, qui correspondait à l'injustice de son temps. Mais quelle est la vision que Dieu nous donne aujourd'hui ?

600 ans après la vision d'Habaquq, il y a 2000 ans,

Dieu a prononcé une nouvelle vision de justice.

Cette fois, il n'a pas parlé par la bouche d'un simple prophète, mais par son propre Fils, Jésus-Christ.

Quand l'apôtre Paul a voulu décrire l'œuvre de Jésus-Christ, dans sa fameuse lettre aux Romains, il a utilisé comme thème central la justice de Dieu.
Et pour décrire la justice de Dieu, il a cité le prophète Habacuq, comme pour dire : dans la grande histoire de la Bible, la vision de justice qu'a reçue Habacuq n'est qu'un avant-goût d'une vision de justice encore plus belle et plus grandiose.

Quelle est cette vision de justice ultime ?

C'est une vision que Dieu offre en réponse à la pire des injustices.

On va la découvrir ensemble en transposant à notre niveau les 3 étapes d'Habacuq.

A. La pire des situations injustes de tous les temps

Quelle est cette situation injuste que Dieu a voulu corriger ?

L'écart entre les pays riches et les pays pauvres ? Il y a pire.

Les guerres dévastatrices ? Il y a pire.

La destruction de l'environnement ? Il y a pire.

La pire des injustices, c'est que l'homme néglige le Dieu qui l'a créé.

Dans sa lettre aux Romains, Paul écrit :

1.18 Du haut du ciel, Dieu manifeste sa colère contre les hommes qui ne l'honorent pas et ne respectent pas sa volonté.

Il ajoute :

3.10 Il n'y a pas de juste, pas même un seul, 11 pas d'homme capable de comprendre, pas un qui cherche Dieu.

La plus grande injustice, c'est qu'on essaie de construire nos vies sans consulter le manuel du constructeur, la Bible.

On met notre Créateur à l'écart de nos choix.

On ne consulte pas celui qui nous a conçus.

On ne cherche pas à découvrir ce qu'il veut pour nous, qui est de loin le meilleur.

** Quand on lit un livre avec Luc, qui a 2 ans, il veut tout de suite aligner sa propre vie sur le livre.

Si, dans l'histoire, un petit garçon boit du lait, il veut boire du lait.

S'il voit une voiture rouge, ça lui donne envie de sortir sa voiture rouge.

Là où ça ne fonctionne plus, c'est quand Caillou va faire dodo ;

Luc, lui, ne veut surtout pas aller faire dodo !

Parfois, je me demande :

« Est-ce que moi j'ai le même souci de mise en pratique quand je lis la Bible ? »

Quelle était la toute première injustice dans le livre d'Habacuc ?

« On ne respecte plus la loi » (1.4).

Dieu a donné à l'humanité un livre d'amour, la Bible, pour nous montrer le chemin du bonheur.

Combien font tous leurs efforts pour conformer leur vie à ce livre ?

Pour bâtir leurs amitiés, leur mariage, leur vie de famille et toutes leurs relations sur les principes énoncés par Dieu ?

Selon l'apôtre Paul, personne n'y parvient.
Tout le monde veut rester indépendant de Dieu et de son projet, dans une certaine mesure.
On veut d'un Dieu qui règle nos problèmes, mais pas forcément d'un Dieu qui guide nos vies.
Et c'est ça, la plus grande des injustices.

Heureusement, face à cette injustice suprême, Dieu nous accorde une vision de sa justice.

B. La vision de justice par excellence

Alors que Habacuq a reçu une vision de ce qui allait se passer,
Dieu nous propose une vision de ce qui s'est déjà passé il y a 2000 ans.
Cette vision s'appelle l'Évangile, qui veut dire bonne nouvelle.

En Romains 1.17, Paul écrit ceci :

17 En effet, cet Évangile nous révèle en quoi consiste la justice que Dieu accorde : elle est reçue par la foi et rien que par la foi, comme il est écrit dans l'Écriture : Le juste vivra par la foi.

« Le juste vivra par la foi. »

Ça vous dit quelque chose ?

C'est tiré du prophète Habacuq.

Dieu a donné une vision à Habacuq, et il lui a dit : Le juste vivra par la foi en cette vision.

Il y a 2000 ans, Dieu nous a donné une autre vision, et il nous a dit :

Le juste vivra par la foi en cette nouvelle vision de justice.

Quelle est cette nouvelle vision de l'Évangile ?

Dieu va détruire les Chaldéens coupables ?

Non.

Dieu a détruit son propre Fils innocent.

Quoi ?

À cause de notre injustice et de notre indifférence à l'opinion de Dieu, un jugement était nécessaire.

Le Dieu juste doit toujours punir le mal.

Mais au lieu de nous punir nous, les coupables, il a puni son Fils, l'innocent, en le faisant mourir sur la croix.

Habituellement, la justice divine dit : « Tu récoltes ce que tu as semé ».

Ce fut le cas avec les Chaldéens : leur Empire a bel et bien été conquis à son tour.

Mais cette nouvelle vision de justice est une exception, salutaire pour nous :

Sur la croix, Jésus a récolté ce que nous avons semé.

Ainsi, la justice de Dieu est préservée, parce que le mal est puni ; en même temps, l'amour de Dieu est manifesté, parce qu'un autre meurt à notre place.

Voilà la bonne nouvelle de la Bible.

Voilà le message grandiose qu'anticipe la prophétie d'Habacuq.

Et qu'est-ce que Dieu nous demande face à cette bonne nouvelle ?

Comme au temps d'Habacuq, il demande tout simplement la foi.

Le juste vivra par la foi.

Dieu ne nous demande pas la perfection.

Il nous demande de croire en la perfection de son Fils, et en l'efficacité de sa mort à notre place sur la croix.

Ainsi, comme Habaquq, on aura non pas une vie facile, mais une nouvelle attitude.

C. Une nouvelle attitude pour nous

Comme Habaquq, on aura encore des « pourquoi ». On n'aura pas toutes les réponses.

Parfois, on aura peur. Parfois, on sera impatient de voir Dieu agir et rétablir sa justice, ce qu'il fera pleinement au retour de Christ.

Mais en attendant, on pourra s'accrocher à une vision de justice qui procure la joie.

Ça veut dire quoi concrètement ?

Dans sa dernière lettre de nouvelles, un jeune de l'église qui étudie en Écosse a écrit ceci :

« Quand la condamnation m'assaille, je vais à la croix qui me dit qu'« *il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ Jésus* » (Romains 8:1). Quand la culpabilité m'assaille, je vais à la croix là où je peux entendre « *Tout est accompli* » (Jean 19:30). Quand j'ai tendance à m'appuyer sur mes émotions éphémères au lieu de la vérité, je vais vers la croix qui me dit : « *Je [Christ] suis mort pour tes péchés, selon les Ecritures* » (1 Cor.15:3). Quand mes échecs essayent de m'étouffer, je vais vers la croix où j'entends « *Ma grâce te suffit* » (2 Cor.12:9). Quand j'ai du mal à aimer et pardonner mon prochain, je vais à la croix où j'entends « *Aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimés...il n'y a pas plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » (Jean 13:34 ; 15:13) etc. »

Notre ami Samuel poursuit :

« La joie qui découle d'une vie centrée sur la croix est énorme. J'ai du mal à utiliser des mots humains pour exprimer ma reconnaissance au Sauveur de m'avoir révélé cette vérité qui m'a rendu libre, qui m'a ouvert la porte pour une vie en abondance ! »

Tu veux cette vie ?

Tu veux vivre à fond ?

Le message d'Habaquq est clair : Le juste vivra par la foi.

La foi en quoi ?

En la vision de justice de Dieu, qui s'est déroulée sur la croix il y a 2000 ans.

Christ a subi le jugement de Dieu pour que tu reçoives la joie de Dieu.

Ce message n'est pas seulement pour les autres.

Il est pour toi aussi.

Mais toi seul peux faire le choix de t'y accrocher par la foi.

Que fait Dieu face à l'injustice ?

La Bible donne plusieurs réponses à cette question.

Ce matin, nous avons examiné l'une d'entre elles :

Dieu prend sur lui notre injustice et ses conséquences, à travers son Fils, et il souffre à notre place pour que nous soyons pardonnés.

Difficile d'accuser un Dieu qui manifeste autant d'amour.

Prions.